“ Le trente juillet j'ai eu besoin de le négociier et je l'ai négocié à la Banque
“ du Peuple.”

Ce billet est devenu dû le 3 octobre. A l'échéance, M. Pacaud a payé les Mercier, 535
\$1,000 qu'il avait ajoutées à ce billet, pour son propre compte et M. Mercier
a réglé le surplus, \$5,000, avec la Banque du Peuple.

Comme on le voit par la citation que nous venons de faire, ce n'est pas à
même le produit de l'escompte de ce (billet qui n'a été négocié que le 30
juillet) que M. Pacaud a alors fait à M. Mercier la remise demandée, mais
c'est, comme il le dit, avec d'autre argent qu'il avait dans le temps. M. Pacaud Pacaud, 423,
avait, en effet, à ce moment-là, un chèque de \$7,500, sur la banque de Montréal 464
provenant d'une affaire absolument étrangère à cette affaire de la Baie des
Chaleurs. Une objection ayant été faite à la preuve sur ce point, les Com-
missaires ont eu ensuite confidentiellement, avec l'approbation des avocats
intéressés, des explications qui les ont complètement satisfaits que l'origine
de cette somme n'avait rien à faire avec la transaction de la Baie des Chaleurs.

M. Pacaud ayant retiré le montant de ce chèque de \$7,500, il déposa Pacaud, 423,
\$2,500, à son crédit à la banque du Peuple et portant la balance, \$5,000, à la 464
banque Nationale, il fit envoyer par le caissier, M. Lafrance, un cablegramme
aux correspondants de la banque à Paris, leur disant de mettre cette somme Mercier, 530
à la disposition de M. Mercier.

Il convient d'ajouter qu'en rendant compte de l'emploi des \$100,000, M. Pa- Pacaud, 390.
caud avait réclamé le privilège de ne pas être obligé de divulguer l'origine des
autres sommes, étrangères à cette affaire, qui avaient pu venir en sa possession
pendant la même période. Cette demande avait paru plausible et avait été
accordée.

Le lendemain cependant, 24 Octobre, M. Pacaud déclara que M. Mercier Pacaud, 467
l'avait requis d'expliquer toutes les circonstances relatives à cette seconde
remise de fonds, et c'est en conséquence de cette demande, qu'il a donné les
explications que nous venons de rapporter.

Tels sont les faits prouvés quant à ces deux sommes envoyées par M. Pa-
caud à M. Mercier, pendant que celui-ci était à Paris.

La première somme était, dans le temps, en dépôt entre les mains de M.
Pacaud, qui l'avait confondue dans son compte général.

La seconde, avancée par M. Pacaud à même des fonds provenant d'une
source absolument étrangère aux \$100,000 du chemin de fer de la Baie des
Chaleurs, a été obtenue, quant à ce qui regarde M. Mercier, par l'escompte
d'un billet fait sur un des blancs seings de M. Mercier remis à M. Pacaud
par le sénateur Pelletier.

Cet exposé ne serait pas complet si je ne signalais ici une contradiction
évidente entre cette preuve et l'explication donnée à Votre Honneur par M.
Mercier, au sujet de la première somme de \$5,000 qui lui a été transmise par
M. Pacaud.